

Edito

Revenant souvent dans notre édito, le fait de souligner le dynamisme du laboratoire pourrait apparaître comme une formule incantatoire un peu vide de sens. Mais dans cette lettre n° 25, il y a plusieurs éléments qui viennent objectiver ce dynamisme. Jugez-en par vous-mêmes. C'est la première fois que nous avons recours à une maquette de 14 pages pour présenter les actualités et arrivées récentes ! L'arrivée de 9 nouveaux et nouvelles doctorant-es (dont deux ont été présenté-es avant l'été) est également une situation inédite pour le laboratoire, d'autant plus qu'ils sont financés par des dispositifs diversifiés et pour certains inédits. Cette situation témoigne du potentiel de ces nouveaux membres du laboratoire, mais aussi de l'investissement des encadrants et membres du laboratoire pour accompagner ces nouveaux collègues. Le programme dense des séminaires, journées d'études, colloques est aussi une illustration de ce dynamisme. Enfin, c'est la première lettre dont le maquetage est assuré par notre nouvelle ingénieure en communication et médiation scientifique, sur le premier poste de support à la recherche que nous a attribué le CNRS. Avec une équipe de soutien à la recherche renforcée, un collectif de doctorant-es consistant et dynamique, de nouveaux membres et projets de recherche, cette année 2024-2025 s'annonce très prometteuse pour le CENS.



Romuald Bodin, Séverine Misset

Sommaire

Actualités sensationnelles

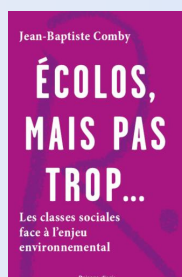
Nouvelle publication.....	p. 1
Amélie Canu & Aurélie Mandin-Charrier, deux nouveaux personnels d'appui à la recherche.....	p. 2
Nomination à l'IUF de Séverine Misset.....	p. 3
Délégation CNRS de Marie Charvet.....	p. 3
CRCT de Fanny Darbus & Pascale Moulévrier	p. 4
Lancement du compte Instagram.....	p. 4
Nouveaux et nouvelles arrivant.es au CENS	
Jean-Baptiste Comby & Joseph Godefroy.....	p. 5
Reguina Hatzipetrou-Andronikou & Géraud Lafarge.....	p. 6
Deux nouveaux programmes de recherche.....	p. 7

Zoom sur les jeunes chercheuses et chercheurs : le CENS en plein boom

Nouveaux et nouvelles doctorant-es.....	p. 8-11
Deux nouvelles post-doctorantes : Anna Mesclon & Mélodie Renvoisé.....	p. 12
Publications.....	p. 13
Agenda.....	p. 13



Publications



Jean-Baptiste COMBY (2024), *Écolos, mais pas trop... Les classes sociales face à l'enjeu environnemental*, Paris, Raisons d'agir.

Le capitalisme menace la vie sur terre. Aucune issue technique à ce constat. Les usages destructeurs des ressources naturelles sont inscrits au plus profond des structures sociales : école, travail, propriété, marché, etc. Ils forgent des conditions de classe écologiquement inégales et antagoniques.

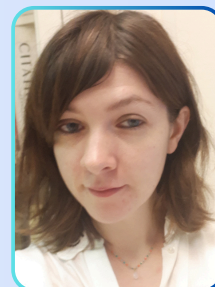
Ce livre montre qu'une écologie politique véritablement transformatrice doit avoir pour horizon la refonte des cadres fondamentaux de la vie sociale qu'exige l'invention d'une société respectueuse des limites planétaires.



Arrivée d'une nouvelle chargée de communication et de médiation scientifique

Amélie Canu - bureau 238 - amelie.canu@univ-nantes.fr

Amélie Canu est ingénieure d'études, chargée de médiation scientifique et de communication, personnel CNRS rattaché au laboratoire. Après un master recherche en histoire, elle se professionnalise en 2011 dans le secteur de l'édition via le master « Métiers du livre et de l'édition » de l'université de Caen Normandie. Après une première expérience professionnelle aux Éditions de l'EHESS en 2011-2012, elle obtient son concours d'ingénieur d'études au CNRS la même année.



Elle enchaîne alors, en région parisienne (Sorbonne, Nanterre), des expériences aussi variées que riches, au sein de laboratoires de recherche ou de MSH, travaillant aussi bien à l'édition de corpus numériques de textes classiques qu'à l'élaboration et au suivi éditorial de revues comme *Terrain - Anthropologie & sciences humaines* ou *Les études philosophiques*, variant les missions et les diverses disciplines de sciences humaines (littérature, anthropologie, philosophie, sciences politiques). Après deux années en freelance durant lesquelles elle consolide son expérience professionnelle en travaillant pour différentes revues et maisons d'édition (*Mouvements*, *Mondes arabes*, *Espaces et sociétés*, *Techniques & Culture*, Sorbonne Université Presses), elle choisit de se tourner, pour poursuivre et diversifier sa mission d'appui à la recherche entreprise il y a plus de dix ans, vers la médiation scientifique. Elle a pour objectifs principaux au sein du CENS de communiquer autour des événements organisés par les membres du laboratoire, d'établir des affiches, programmes et flyers, de valoriser les travaux des sociologues en aidant à la construction de passerelles menant hors des murs de l'université et en travaillant à des actions de médiation scientifique et d'offrir au regard la dimension iconographique des travaux des chercheuses et chercheurs du laboratoire.

Elle vous accueillera avec grand plaisir à son bureau et vous pouvez la contacter par mail ou par téléphone (02 53 48 77 62).

Arrivée d'une nouvelle ingénieure d'études en traitement statistique

Aurélie Mandin-Charrier - bureau 238 - aurelie.mandin-charrier@univ-nantes.fr

Aurélie Mandin-Charrier est ingénieure d'études en production, traitement, analyse de données et enquêtes statistiques. Diplômée d'un master en sociologie, spécialisé « Données, méthodes et analyses » et labellisée par le laboratoire d'excellence Structurations des mondes sociaux (SMS), elle a acquis une solide expérience dans divers environnements professionnels (association, fonction publique territoriale, université, etc.).

Son parcours lui a permis de développer une expertise transversale couvrant l'ensemble de la chaîne de production de données sociales, de leur collecte jusqu'à leur valorisation analytique.



Au sein du CENS, ses principales activités sont entre autres :

- La conception et la mise en œuvre de méthodologies de recherche ;
- La collecte et l'organisation de données et corpus ;
- Le traitement statistique ;
- L'accompagnement analytique et sociologique de projets ;
- La formation et le soutien auprès du personnel du laboratoire.

Publications scientifiques : Camille DABESTANI, Capucine-Marin DUBROCA-VOISIN, Mégane FERNANDEZ, Mathilde JONCHERAY, Muriel LEFEBVRE, Mélanie LE FORESTIER, Aurélie MANDIN-CHARRIER, Delphine MONTAGNE, Gilles SAHU (2024), « Wikipédia comme terrain de recherche : méthodes et enjeux de l'analyse des inégalités épistémiques genrées d'une encyclopédie collaborative », *ESSACHESS*, 17/33, p. 231-251, en ligne : <https://doi.org/10.21409/Q26M-QY30>

Amanda RUEDA, Mélanie LE FORESTIER, Aurélie MANDIN-CHARRIER, Claire CHATELET, Muriel LEFEBVRE (à paraître, 2024), « Rentrer dans le tableau : étude des productions en réalité virtuelle de la collection ARTE Trips », *Études de communication*, 63.

Article de vulgarisation : Aurélie MANDIN-CHARRIER (2023), « Le camping : un lieu d'expulsions pas comme les autres », *Mondes sociaux*, en ligne : <https://doi.org/10.58079/u9ma>



Nomination de Séverine Misset à l'IUF

Nommée membre junior de l'IUF au titre de la chaire fondamentale pour une durée de cinq ans, Séverine Misset portera le projet « Styles de féminité et respectabilité dans les carrières ouvrières féminines en milieu rural ».

Alors que l'emploi féminin en milieu rural s'est imposé à l'agenda politique, français comme européen, depuis une dizaine d'années, en raison des risques de chômage, de précarité, de pauvreté accentués pour les femmes vivant dans ces zones, le programme de recherche pour cette délégation IUF propose d'analyser les trajectoires de femmes vivant dans des territoires ruraux considérés comme dynamiques – au sein de la région des Pays de la Loire – et passant, au moins pour un temps, par un emploi ouvrier. La méthodologie mixte associera une « quantification ethnographique » [1] des trajectoires de ces femmes mettant en lien les sphères professionnelles, familiales, résidentielles et patrimoniales et un travail monographique sur quatre terrains (textile, agroalimentaire, métallurgie, logistique) permettant de faire varier les taux de féminisation (donc des rapports de genre spécifiques). S'inscrivant dans une approche localisée des rapports sociaux, ce travail cherchera à appréhender les recompositions ouvrières au prisme des rapports de genre, en saisissant les trajectoires individuelles dans un espace social de genre, multidimensionnel, pluriel et hiérarchisé, autant qu'un espace social de classes.

Il s'agira de saisir les dynamiques de genre en milieu populaire depuis la scène du travail subalterne, mais aussi, grâce à une méthodologie originale de saisir en retour la manière dont les autres scènes de vie (domestiques notamment) affectent les dynamiques de genre au sein du travail subalterne. L'enquête explorera ainsi les manières dont le travail ouvrier féminin participe ou non de la construction de formes de respectabilité populaire en milieu rural, en portant une attention particulière aux formes de division sociales et symboliques du groupe ouvrier et au rôle de l'emploi ouvrier dans ces divisions. Croisant les apports de la sociologie du travail et de la sociologie du genre, on s'intéressera à la place occupée par l'emploi ouvrier dans les carrières des femmes, ou plus largement dans leurs trajectoires, ainsi qu'aux étapes successives de ces carrières, en portant une attention spécifique à la question de l'accès à la qualification ouvrière. Enfin, il s'agira d'interroger la « fabrique » des féminités ouvrières au travail en milieu rural. L'entrée par le travail apparaît en effet féconde pour interroger les féminités (et les masculinités) populaires, tant le travail est à la fois un espace de renforcement des dominations, et un lieu de réinvention ou de transformation de soi, plus ou moins à distance de la sphère privée.

[1] J. Gros, "Quantifier en ethnographe. Sur les enjeux d'une émancipation de la représentativité statistique", *Genèses*, n° 108/3, 2017, p. 129-147.



institut
universitaire
de France

Délégation CNRS de Marie Charvet

Marie Charvet est accueillie en délégation CNRS pendant l'année 2024-2025 par le Centre d'histoire sociale (UMR 8558, Paris 1), pour un projet intitulé « Entre service public et industrie privée : les lavoirs urbains au XIXe siècle. Production et appropriations d'un dispositif d'entretien du linge ».

Le XIXe siècle est jalonné de tentatives pour instituer un service public d'entretien du linge. Au lendemain de la Révolution, le lessivage à la vapeur suscite l'espoir d'un blanchissage collectif accessible au peuple. Par ailleurs, dès la première moitié du siècle, des communes se dotent de lavoirs publics. Sous la IIe République, la question devient l'affaire de l'État, une loi de 1851 subventionnant la création de bains et lavoirs publics expérimentaux. Enfin, à la fin du siècle, des édiles parisiens appellent à créer un service municipal des lavoirs. Les lavoirs urbains se voient donc reconnaître un rôle de service public et font l'objet d'ébauches de politiques publiques.

Un premier axe de la recherche portera sur la genèse de la loi de 1851, dont les lavoirs constituent l'enjeu le plus important, puisqu'il s'agit de combattre l'insalubrité en évitant le séchage du linge dans le logement des pauvres urbains. Cette priorité est une particularité de la déclinaison française d'un *public bath movement* international né en Angleterre. Ce travail montrera comment le modèle anglais est décliné et comment l'entretien du linge des habitants des villes est constitué en problème public. Il s'appuiera sur les travaux parlementaires et sur l'abondante littérature consacrée au blanchissage pendant le premier XIXe siècle. Le deuxième axe examinera la mise en œuvre de la loi. Après un recensement des réalisations, la focale se resserrera sur Nantes, qui a bénéficié de la subvention. Cette approche monographique révélera la difficulté à penser un service public d'hygiène au milieu du siècle, les hésitations portant sur les tarifs et le mode d'exploitation. Seront mobilisées les archives municipales et départementales ainsi que la presse locale. Le troisième volet s'étendra au second XIXe siècle, avec une approche du service public d'entretien du linge sous l'angle de la demande sociale à laquelle il répond ou qu'il est censé susciter. Il s'appuiera sur la littérature à laquelle continue de donner lieu la question, les travaux du Conseil d'hygiène et de salubrité de la Seine et les discussions du conseil municipal de Paris. Pour dépasser ce point de vue surplombant, l'étude sera complétée, pour Nantes, par le recours aux archives judiciaires.



Deux collègues en CRCT

Fanny Darbus

Ce CRCT a vocation à prolonger l'enquête récente menée dans les TPE (Legrand Emilie & Darbus Fanny (2023), *Santé et travail dans les TPE. S'arranger avec la santé, bricoler avec les risques*, Éditions Érès) en la ré-inscrivant dans des questionnements de sociologie plus généraux.

En effet, il s'agit de saisir les positionnements moraux de travailleur-ses de la restauration tant en matière de travail qu'en lien avec les autres dimensions de la vie sociale afin de voir comment se joue, au sein d'un collectif de travail donné, la proximité ou la distance sociale entre individus. Le parti pris est ici de saisir ce qu'on pourrait désigner comme des morales en actes (plutôt que des « valeurs ») à travers non pas l'expression d'une adhésion mais, au contraire, d'un rejet dans certaines situations de la vie quotidienne. Le parti pris a été d'étudier principalement ce qui apparaît comme « malheureux » ou « non souhaitable » aux agents en matière de travail mais également au-delà, en fonction de leurs propriétés sociales et de leur trajectoire.



Pascale Moulévrier

Ce congé sera principalement consacré à une enquête portant sur les relations professionnelles entre travailleurs – principalement des travailleuses – sociales et agents des forces de l'ordre – policiers et gendarmes – dans la prise en charge des victimes de violences conjugales. Si travailler sur le contentieux des violences conjugales s'inscrit bien dans un processus de conversion thématique amorcé depuis deux ans au sein du programme ALTVIC (Approche localisée du traitement des violences conjugales) [1], la recherche envisagée dans le cadre du CRCT prolonge des questionnements plus anciens visant à saisir les conditions contemporaines de la rencontre professionnelle entre des mondes plutôt hostiles l'un à l'autre dans des configurations historiques antérieures.

Ainsi, comme Pascale Moulévrier l'a observé, au sein des dispositifs de micro-crédit mis en place au début des années 2000 à destination des populations déboutées du crédit bancaire classique, comment banquiers et assistantes sociales parvenaient à travailler ensemble autour d'un idéal d'inclusion bancaire, il s'agit ici de saisir les réalités concrètes des activités d'accompagnement social et judiciaire assurées respectivement et conjointement par des professions en situation d'inventer au quotidien les possibilités d'une rencontre professionnelle au service des victimes, ici de violences conjugales.

À partir d'observations, en gendarmeries et commissariats, des rendez-vous d'accompagnement des victimes par les ISCG (Intervenants sociaux en commissariat et gendarmerie), d'entretiens auprès des intervenantes sociales et des gendarmes et policiers (en Loire-Atlantique et dans les Côtes-d'Armor), d'une enquête par questionnaire auprès des ISCG à l'échelle nationale, cette recherche vise, d'une part, à caractériser finement les profils, les carrières et les ressorts d'engagement dans la fonction de ces travailleuses sociales et, d'autre part, à produire une sociologie des relations partenariales par le bas entre travail social et forces de l'ordre.



[1] M. Cartier, E. d'Halluin, S. Grunvald, P. Moulévrier, J. Pourriot, N. Rafin, "Approche localisée du traitement des violences conjugales", Rapport de recherche n° 20-25, IERDJ, juillet 2023.

Lancement du compte Instagram du CENS

Sur le compte, vous trouverez évidemment tous les événements des chercheur-ses du CENS pour pouvoir suivre leurs interventions, mais bien plus encore : **des publications accessibles**, mises en valeur pour avoir un aperçu de la recherche en sociologie telle qu'elle se fait au CENS ; **des projets ouverts sur l'extérieur** pour nous amener à réfléchir aux possibilités d'améliorations sociétales ; **des contenus graphiques** pour aborder la richesse iconographique des thématiques sociologiques et encore d'autres surprises, toute l'équipe ayant à cœur de réfléchir à ce que le CENS peut offrir au monde de la recherche mais aussi à toutes celles et ceux intéressé-es par les problématiques sociétales.

Des vignettes graphiques vous guideront dans votre recherche d'informations autour de plusieurs rubriques amenées à évoluer : des publications dans « **Le livre du mois** » ; des événements et moments de partage sociologiques dans « À vos agendas » ; des projets de recherche dans « **Des projets cens'ationnels** » ; des liens vers des contenus audio et visuels mettant en valeur nos chercheur-ses dans « **Le CENS en lumière** » ; des prolongements artistiques dans « **Cens'art** ».



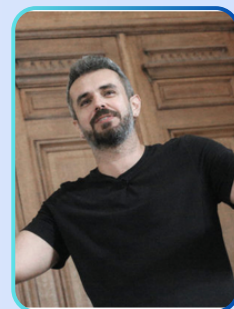
N'hésitez donc pas à suivre le compte du labo : @cens_labosocio
Vous découvrirez de nombreux contenus liés aux membres du labo, parfois inédits !
Vous pourrez vous tenir au courant actualités plus facilement !



Nouveaux et nouvelles chercheur·ses

Jean-Baptiste Comby, maître de conférences à l'UFR de sociologie

Associé au CENS depuis 2016, Jean-Baptiste Comby vient d'être muté à l'UFR de sociologie de Nantes Université et devient donc membre titulaire du laboratoire. Maître de conférences depuis 2010, il a enseigné la sociologie au sein de l'Institut français de presse, le département information-communication de l'Université Paris 2. En rejoignant l'UFR de sociologie et en acceptant de prendre, aux



côtés de Rémy Le Saout, la co-direction du master SPACT, il envisage de développer des enseignements offrant des outils pour comprendre les soubassements et enjeux sociaux de la question environnementale. Il dispensera notamment un enseignement en L1 intitulé « Sociologie des enjeux écologiques ».

Ses recherches portent en effet, depuis vingt ans, sur l'écologisation de la vie sociale. Elles ont donné lieu à un premier ouvrage (*La question climatique. Genèse et dépolitisation d'un problème public*, Raisons d'Agir, 2015). Les enquêtes menées au cours des années 2010 se sont ensuite attachées à préciser les dynamiques de classes en jeu sur le terrain écologique. Dans *Écolos, mais pas trop... Les classes sociales face à l'enjeu environnemental* (Raisons d'Agir, 2024), Jean-Baptiste Comby travaille ainsi à faire progresser l'analyse des inégalités sociales face aux nuisances environnementales. La perspective défendue, notamment au sein du collectif « Classes Vertes » qu'il a initié, suggère d'une part de tenir ensemble ces différentes asymétries pour mieux comprendre comment elles s'articulent (proposition conceptuelle d'une « condition écologique des classes sociales ») et d'autre part d'élucider les mécanismes sociaux au principe de leur formation et de leur reproduction. Il est membre de l'ANR Estuer qui regroupe les laboratoires CENS, ESO, DCS et CFV. Ce projet entend étudier le poids des dynamiques sociopolitiques d'un territoire, en l'occurrence l'estuaire de la Loire, sur son métabolisme énergétique au cours des cinquante dernières années. Jean-Baptiste Comby s'apprête à mener une enquête sur les « vieilles » familles maraîchères de la Divatte, les enjeux liés à l'extraction du sable et la « renaturation » de la Loire. À partir d'archives et d'entretiens, il souhaite observer comment ces familles s'ajustent à des modifications sociales et professionnelles qu'elles peuvent parfois porter ou combattre. C'est là une nouvelle façon de poursuivre ses réflexions sur l'écologisation des processus de transformation ou de conservation sociale.

Joseph Godefroy, maître de conférences à l'UFR Staps

Après avoir obtenu une licence STAPS, mention Entraînement sportif à Montpellier, Joseph Godefroy a rejoint Nantes pour y suivre un Master mêlant sport et sciences sociales (SSSATI). Au terme de sa première année de master STAPS, il rejoint en parallèle le master recherche de l'UFR de sociologie où il réalise un mémoire intitulé « Visibilité numérique. La construction des célébrités du fitness ».



Au terme de ces deux masters, il démarre une thèse de doctorat sous la direction de Marie Cartier et de Baptiste Viaud. Soutenus en mars 2023, ses travaux de thèse ont porté sur l'activité des « influenceurs » fitness et cuisine. En s'appuyant sur la sociologie du sport, du travail et de l'économie, ce travail montre notamment comment le corps peut être mis au service d'enjeux marchands et revient sur la transformation d'une activité de loisir en un travail. De plus, en examinant le regard porté sur les corps, ainsi que la manière dont ils sont entraînés et alimentés, cette étude rend compte de corps répondant aux stéréotypes de genre et interroge la manière dont les politiques publiques en matière de santé (« bien manger, bien bouger ») sont diffusées en ligne et incarnées par des acteurs qui poursuivent, en parallèle, des enjeux professionnels commerciaux. En creux, cette étude invite également, à l'ère du numérique, à s'interroger sur les effets des discours relatifs à la santé et à l'activité physique sur les jeunes générations, massivement présentes sur ces plateformes.

En parallèle de son étude sur les « influenceurs », Joseph Godefroy poursuit aujourd'hui trois autres projets de recherche. Le premier consiste, à travers une approche pluridisciplinaire mêlant sociologie et neurosciences, à analyser la reproduction des inégalités sociales dans les performances scolaires (Hervault et Godefroy, 2021) et à étudier l'engagement des individus dans les pratiques de santé telles que l'activité physique et la nutrition. Le second projet cherche à interroger l'âge légitime pour performer en s'intéressant aux personnes âgées inscrites dans une pratique physique compétitive. Enfin, sa dernière recherche en cours porte quant à elle sur l'étude du recrutement, du management et du travail des bénévoles engagés dans l'organisation des JO de Paris 2024.



Nouveaux et nouvelles chercheur·ses

Reguina Hatzipetrou-Andronikou, maîtresse de conférences à l'UFR de sociologie

Dans le cadre de sa thèse, soutenue en 2018 à l'EHESS sous la direction de Catherine Marry, Reguina Hatzipetrou-Andronikou a interrogé les processus sociaux d'accès des femmes aux positions historiquement réservées aux hommes. En mobilisant la sociologie du genre, de la musique, de l'éducation et du travail, elle a analysé l'entrée des femmes dans le monde des instrumentistes de musique traditionnelle en Grèce.

Sa thèse montre notamment que la féminisation depuis les années 1980 s'est appuyée sur deux processus : la formalisation de l'apprentissage instrumental, en particulier dans un cadre scolaire, et l'essor des opportunités d'emploi dans le milieu du renouveau de la musique traditionnelle. Analysant les évolutions des formes d'apprentissage et des mondes musicaux, elle a contribué à saisir les mécanismes de production des rapports de genre dans le marché du travail artistique.

Elle a poursuivi ses travaux principalement sur les inégalités de genre dans le milieu culturel dans deux contextes nationaux, la France et la Grèce. Elle a travaillé dans différents projets collectifs sur la presse spécialisée en musique et le genre en Grèce, le genre et les carrières au ministère de la Culture en France (GECAMIC), la pratique des auditions à l'aveugle dans les orchestres permanents en France et leurs effets sur les recrutements (ANR PRODIGE) ou plus récemment sur le genre et les carrières des personnels non enseignants (BIATSS) à l'université. Ses recherches montrent notamment comment les intermédiaires façonnent les aspects genrés du travail culturel et questionnent les effets de genre de l'entremêlement des mondes artistiques et des institutions culturelles.

De 2019 à 2023, elle a participé à l'animation du RT4 Sociologie de l'éducation et de la formation et, depuis 2023, elle est membre du RT14 Sociologie des arts et de la culture de l'Association française de sociologie.



Géraud Lafarge, professeur des universités à l'UFR de sociologie

Géraud Lafarge a été formé à la sociologie au Centre de sociologie européenne à l'EHESS où il a mené un travail de thèse sous la direction de Rémi Lenoir sur la production des discours sur l'exclusion sociale en France dans les années 1990. Son objet portait sur la contribution des milieux associatifs, administratifs, scientifiques et politiques à la constitution de ces débats en « problème social ».

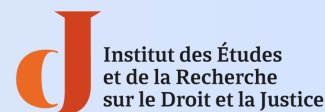
Une fois cette thèse terminée, après une année d'enseignement en sciences économiques et sociales au Lycée La Tour des Dames en Seine-et-Marne, il est recruté en septembre 2002 comme maître de conférences au sein du département information-communication de l'IUT de Lannion, composante de l'université de Rennes 1. Il y dirige pendant dix ans une licence professionnelle en journalisme. Son arrivée à l'IUT de Lannion est l'occasion d'une réorientation de ses recherches. Dans le but de mieux connaître le recrutement social de la population académique et professionnelle des étudiants en journalisme et des journalistes, il réalise une enquête sur une longue période mobilisant des données quantitatives et qualitatives tirées d'un questionnaire et d'entretiens sur les étudiants des écoles de journalisme « reconnues » par la profession et leur devenir social et professionnel dans les sept ans qui ont suivi leur sortie de formation. Ce travail a permis d'objectiver les conditions sociales de possibilité de l'entrée dans la profession de journaliste, du maintien dans cet espace et d'accès aux différentes positions qui le structurent. Cette enquête a constitué l'objet d'un mémoire de recherche inédite d'HDR en sociologie soutenue en décembre 2017 à l'université Versailles-Saint-Quentin dont Laurent Willemez était le garant. La rédaction de l'ouvrage *Les diplômés du journalisme* est venue clore partiellement cette longue phase de recherche sur le journalisme.

Il s'est à présent engagé dans un nouveau projet de recherche en sociologie des sciences portant sur la science physique et les physiciens et plus précisément sur l'univers international des spécialistes des bits quantiques supraconducteurs et à base de spin d'électron, sous-spécialité de la physique de la matière condensée. L'enjeu est d'étudier un champ scientifique international pour en faire apparaître les principes de structuration et de questionner son autonomie.





Deux nouveaux programmes de recherche



Marie Cartier et Sylvie Grunvald sont les coordinatrices du projet Juvic.

La recherche Juvic « Les violences dans le couple au XXI^e siècle en France : quel rapport des victimes à la judiciarisation ? » est menée, au CENS, par Marie Cartier, Estelle d'Halluin, Pascale Moulévrier et Nicolas Rafin et, au laboratoire Droit et changement social, par Sylvie Grunvald. Elle a été présentée en février dernier suite à l'appel à recherches spontanées de l'Institut des études et la recherche sur le droit et la justice (IERDJ). Elle a obtenu un financement pour une durée de trois ans et démarre à cette rentrée universitaire. Elle s'inscrit dans le prolongement d'Altvic qui développait une approche localisée des partenariats à l'œuvre dans l'action publique contre les violences conjugales.

Juvic part du constat selon lequel le traitement judiciaire de ce contentieux connaît en France une triple évolution depuis que la lutte contre les violences conjugales est devenue une priorité de la politique pénale dans les années 2010 : interventionnisme des acteurs judiciaires et parajudiciaires, massification, meilleure connaissance des besoins des victimes. Une judiciarisation accrue et « par le haut », portée par les autorités publiques (ministres, procureurs, hauts gradés des forces de l'ordre), est en marche ; il s'agit de la questionner du point de vue des victimes, des femmes dans la très grande majorité des cas.

La recherche a pour but d'explorer la diversité des attentes et des pratiques des femmes face aux changements institutionnels contemporains, la diversité de leurs rapports aux forces de l'ordre, à la justice et à ses partenaires associatifs, en tenant compte de leurs propriétés sociales et des contraintes qui pèsent sur elles pour endosser, faire valoir ou au contraire tenir à distance la condition de victime. Si certaines figures de victimes sont aujourd'hui particulièrement médiatisées, telle celle de la femme qui meurt sous les coups de son (ex-)conjoint, la diversité des expériences de victimisation, des rapports aux institutions et des expériences socialisatrices qui s'y façonnent est mal connue. Entre la figure du rendez-vous manqué avec la police et la justice et l'idéal d'une procédure linéaire et réparatrice, l'expérience de la judiciarisation peut prendre diverses formes que la recherche Juvic entend analyser.

Juvic a démarré très rapidement en raison d'une opportunité d'ouverture de terrain à la fin du mois d'août et toute l'équipe tient à remercier le laboratoire et Karine Chauvet qui ont rendu possible un premier déplacement sur le terrain et Amélie Canu qui a travaillé à la mise en forme d'un appel à témoignages.

Tristan Poullaouec est le coordinateur du projet Mixité.

En cette rentrée 2024, un nouveau collège public ouvre au centre-ville de Nantes. Le Département de Loire-Atlantique, le Rectorat de l'Académie de Nantes et la Ville de Nantes souhaitent faire de ce nouvel établissement un levier important pour « améliorer la mixité sociale et scolaire ». « On va pouvoir rassembler, dans un même collège, les élèves des Dervallières qui sont les plus défavorisés de la métropole et les élèves de Jules Verne et de Guist'hau qui comptent parmi les plus aisés », explique le principal de ce nouveau collège. Sollicités par le Département suite à leur contribution à l'*Atlas social de la métropole nantaise*, Cédric Huguée et Tristan Poullaouec, d'une part, vont mener pendant quatre ans un suivi des cohortes d'élèves directement concernés par cette transformation de la carte scolaire à partir de données du service statistique du ministère de l'Éducation nationale (DEPP) : si la mixité sociale progresse à l'échelle des établissements nantais, s'accompagne-t-elle d'une mixité scolaire dans les classes ? Et la composition de ces classes et établissements a-t-elle un impact sur les progrès des apprentissages des élèves ? D'autre part, Cédric Huguée et Tristan Poullaouec réaliseront deux enquêtes par questionnaire successives auprès des élèves du nouveau collège pour comprendre l'évolution de leurs sociabilités amicales, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'établissement. Dans quelle mesure les distances sociales seront-elles recomposées par les proximités scolaires ? Il s'agira aussi d'étudier à quel point les amitiés comme les inimitiés dépendent du genre, de l'origine sociale et des résultats scolaires, dans des combinaisons variables. Cette recherche fait l'objet d'un financement de 2024 à 2028 par le Département de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et Nantes métropole et s'appuie sur une convention de mise à disposition des données et d'accueil des chercheurs par la DEPP. Les résultats de ces deux opérations de recherche pourront être rapprochés de ceux d'autres enquêtes menées en parallèle : la thèse de Mathieu Férand sur les carrières et pratiques professionnelles des professeurs du second degré et les mémoires de master ou dossiers d'enquête ethnographique d'étudiants de licence consacrés aux stratégies scolaires des familles, aux formes de sociabilité des élèves, aux pratiques de constitution des classes par les chefs d'établissement, aux politiques scolaires locales ou nationales, à l'accompagnement scolaire et éducatif des élèves par différents acteurs, à l'enseignement privé nantais, etc.



**zoom****sur les jeunes doctorant·es**

7 nouveaux et nouvelles doctorant·es

Thaïs Champigny

Thaïs Champigny débute une thèse intitulée « De la compétence à la qualification ? Les enjeux de la rationalisation des compétences au sein d'une entreprise agroalimentaire bretonne », sous la direction de Philippe Charrier.

Titulaire d'une licence de géographie et aménagement (Université de Tours), d'un master 1 de sociologie, autour du sujet « L'adaptation des agent·es face à l'instabilité de leur environnement de travail. Étude de cas des cadres de proximité de la Direction de l'Éducation d'une collectivité territoriale » (mémoire soutenu en 2022, parcours Santé et condition de travail, Nantes Université, sous la direction de Marion Gaboriaux) puis d'un master 2 de sociologie autour du sujet « Rapports socio-professionnels en entreprise. Étude du cas d'une usine du secteur agroalimentaire en France en 2023 » (mémoire soutenu en 2023, au sein du même parcours, sous la direction d'Antoine Vion), Thaïs Champigny organise son travail autour des thématiques de recherche suivantes : sociologie du travail, compétence, qualification, industrie agroalimentaire. Dans le cadre d'un contrat Cifre au sein d'une usine de production du secteur de l'industrie agroalimentaire, et du fait de la remise en question des modes de gestion de la masse salariale, son travail de thèse tend à analyser le rapport aux compétences déployées par les salarié·es occupant des postes d'exécution. D'une part, elle questionnera les outils mobilisés par l'organisme de production pour prendre en compte les compétences des salarié·es. D'autre part, elle interrogera les modes de reconnaissance de ces compétences. Ceci lui permettra d'observer si la reconnaissance des compétences des salarié·es amène à la reconnaissance d'une qualification.

**Tanguy Dagonneau**

Après un master Santé et conditions de travail et un an d'alternance en tant que sociologue consultant, Tanguy Dagonneau s'intéresse dans sa thèse à « La fabrique de la fatigue professionnelle » dans un contexte industriel, sous la direction d'Antoine Vion.

Son travail consiste principalement à définir, à évaluer et à comprendre les mécanismes de construction et d'apparition de la fatigue au travail, puis à déterminer des leviers permettant de la réduire.

Ayant obtenu une Convention industrielle de formation par la recherche (Cifre) au sein du service Stratégie et Innovation de l'entreprise Maser Engineering, il est amené à intervenir sur différents secteurs tout en travaillant avec une équipe pluridisciplinaire (ergonomes, psychologues, ingénieurs...). La sociologie qu'il pratique se veut une sociologie appliquée qui ne sacrifie pour autant pas la réflexivité, et qui sait se teinter des outils qu'offre le monde industriel.

Concernant ses objets, il s'est intéressé en master 1 aux liens entre « facteur humain », santé et « fiabilité organisationnelle » dans l'industrie aéronautique. Puis, en master 2, il a enquêté sur les déterminants de la fatigue professionnelle dans une industrie agroalimentaire taylorisée, à travers la notion de régulation. Par ailleurs, ces deux années l'ont amené à se professionnaliser et à développer des outils d'analyse ainsi que des méthodologies à destination de consultants ou d'acteurs de la prévention des risques professionnels. Tanguy Dagonneau s'inspire et se nourrit principalement des apports de la sociologie des organisations, de la sociologie du travail, mais aussi d'autres disciplines comme l'ergonomie de l'activité ou encore la philosophie.

Enfin, il est convaincu de la force de la pluridisciplinarité, de la pertinence de l'entreprise comme terrain d'enquête et du rôle des sciences sociales dans la pensée de nouveaux modes d'organisation et de production.



Jeanne Delanous

Diplômée du master Terrains, enquêtes, théories de Nantes Université, Jeanne Delanous débute au CENS une thèse intitulée « **L'accès à l'hormonothérapie dans les parcours de transition de genre en France », sous la direction d'Antoine Vion et la codirection de Laurence Hérault.**

Après un mémoire de recherche sur la prostitution nantaise et ses modes de surveillance policière de 1922 à 1946, et un second sur la place de la préservation de fertilité dans les parcours de transitions de genre de personnes mineures, elle a été l'an passé ingénieure d'étude au CENS, menant une enquête sur le (non-)recours aux droits procréatifs par les personnes trans.

Dans le cadre de son doctorat, elle se propose d'investiguer l'accès aux hormones dans les transitions de genre en France. Ces quinze dernières années, la transitude connaît un gain d'intérêt, tant dans les champs scientifique et médiatique que politique et militant. Dans un contexte fortement ambivalent, entre croissante acceptation sociale et importantes controverses, les questions trans polarisent les débats, d'autant plus lorsqu'elles concernent les mineur-es. La dépathologisation des parcours trans est notable, ébranlant le paradigme psychiatrique jusqu'alors dominant. Les standards de soin s'avèrent ainsi en pleine mutation, tant au niveau international que national. Ces évolutions conduisent à interroger leurs effets concrets en matière de conception des soins et de modalités d'accès à la transition médicale. Pour ce faire, Jeanne conduira une enquête sur l'accès à la transition médicale en France, avec une focale sur l'hormonologie trans. Il paraît fécond d'investiguer la place et les usages des hormones dites sexuelles dans les parcours de transition, tant elles constituent des techniques déterminantes dans les mobilités de genre des acteurs. À la croisée de la sociologie de la santé, de l'action publique et du corps, il s'agira d'interroger le rôle des institutions médicales dans l'accès aux hormones et d'étudier les marges de manœuvre des personnes dans leurs parcours de transition médicale. Autrement dit, de documenter les contingences en termes d'accès à l'hormonothérapie et les représentations associées à celle-ci.



Mathieu Férand

Mathieu Férand débute une thèse intitulée « **Les enseignants face à la "mixité sociale". Trajectoires sociales et pratiques professionnelles », sous la direction de Philippe Charrier et la codirection de Tristan Poullaouec.**

Intéressé par les questions d'éducation, d'enseignement et d'inégalités sociales, il est diplômé du master de sociologie Terrains, enquêtes et théories de Nantes Université. Après une première monographie sur des adhérents d'un club de voile aux origines populaires, il réalise un mémoire sur une controverse et mobilisation enseignante autour d'un projet de mixité sociale au collège. Ces travaux sont réalisés à partir de nombreuses observations, d'entretiens, d'études d'archives, ainsi que de données statistiques.

Il obtient un financement de la Région des Pays de La Loire pour débiter une thèse, dans la continuité de son mémoire sur les enseignant-es. Il commence, à la rentrée scolaire 2024, un travail sur ces mêmes professionnels et leurs collègues. Ces enquêté-es, venant d'établissements scolaires publics aux élèves d'origines sociales opposées, sont désormais titulaires dans le même établissement, face à un public d'élèves socialement mixte. Au croisement de la sociologie des enseignants et de la sociologie des professions, l'objectif de cette recherche est, avec un suivi longitudinal par entretiens et observations des enseignant-es, d'étudier l'évolution de leurs pratiques face à la mixité sociale. En s'appuyant sur un cas d'étude relativement inédit (l'ouverture d'un collège mixant des publics socialement opposés), cette recherche propose de lier pratique de travail, d'une part, et profils sociaux et trajectoires enseignantes, d'autre part.



Morgane Le Hénanff

Morgane Le Hénanff débute une thèse intitulée « Des free-party à la club-culture : le mouvement “techno” et son institutionnalisation. Étude comparative entre Nantes et Manchester », sous la direction de Romuald Bodin.

De la licence au master Sociologie politique et action publique territoriale, Morgane Le Hénanff réalise son cursus de sociologie à l'UFR de sociologie de Nantes Université. Intéressée par des questions relatives à l'action publique, elle produit un premier mémoire de recherche sur les logiques et effets d'un dispositif d'insertion socio-professionnelle sur ses bénéficiaires. Désireuse de se rapprocher du monde de la recherche académique, elle réalise son stage de M2 au CENS et étudie dans son mémoire le recours aux praticien·nes alternatif·ves dans les cas de difficultés scolaires d'enfants de milieux ruraux.

En septembre 2024, elle débute une thèse portant sur l'institutionnalisation du mouvement techno. Un mouvement qui, d'abord construit dans l'illégalité et la marginalité – prenant alors la forme de free-party –, se (ré)inscrit, depuis une dizaine d'années, dans des espaces plus légitimes : la culture club se renforce, des lieux dédiés à la techno apparaissent aussi. Alors, plus qu'une forme de diffusion différente, ce sont des systèmes de valeurs, des représentations, des « manières d'agir et de penser » qui se modifient, et que cette thèse entend étudier. Mobilisant les outils de la sociologie des institutions, ses travaux se baseront sur une analyse comparative entre Nantes et Manchester – deux villes où les free-party ont rencontré un écho particulièrement important et ayant engagé une dynamique d'institutionnalisation au milieu des années 2010.



Carmen Meslier

Sous la direction de Philippe Charrier et Françoise Le Borgne Uguen, Carmen Meslier débute une thèse intitulée « Enquête sur les négociations autour du corps mort : le cas du prélèvement d'organes ».

Titulaire d'un master de sociologie, parcours Terrains, enquêtes et théories obtenu à Nantes Université, Carmen Meslier s'intéresse depuis sa licence au sous-champ de la sociologie de la mort, d'abord dans une perspective rituelle puis en association avec des problématiques de santé publique. Elle vise à se spécialiser dans ce domaine, finalisant un diplôme d'Éthique appliquée à la Santé en complément de sa formation initiale et réalisant sa thèse dans le cadre du réseau doctoral de l'École des hautes études en santé publique (EHESP). Elle a eu l'opportunité de réaliser deux conférences dans des milieux hospitaliers et universitaires et de contribuer à l'ouvrage collectif *Les coulisses de l'activité opératoire. Regards croisés sur les transformations de la chirurgie*, paru aux Presses des Mines.

Sensible à la méthodologie qualitative et à l'approche ethnographique, elle cherche, par une approche multi-site sur la région Pays de la Loire, à investir plusieurs Coordinations de prélèvement d'organes et de tissus (CPOT). En étudiant les pratiques de ces services, dont l'activité relève des biopolitiques déléguées, elle cherche à déterminer comment se négocie le corps dans le cadre d'un don d'organes, où le patient est à la fois un défunt sacralisé par la mort et une potentielle ressource thérapeutique précieuse pour de nombreux patients. En croisant les multiples regards des acteurs, profanes comme professionnels, elle souhaite pouvoir décrire les configurations permettant un consensus entre proches et soignants autour de cette opération post-mortem si particulière.



Gabrielle Rey



Gabrielle Rey débute une thèse intitulée « [L'intrusion des pollutions dans le quotidien de jardinier.es amateur.ices : des styles de vie à l'épreuve d'environnements à risque](#) », sous la direction d'Antoine Vion et de Séverine Misset.

Elle a nourri tout au long de sa formation une réflexion sur les enjeux environnementaux. À la suite d'un parcours initial en Histoire, elle s'est orientée vers la sociologie au sein de l'École normale supérieure d'Ulm (Paris) où elle a effectué le master Pratique de l'interdisciplinarité en sciences sociales (PDI).

Son intérêt s'est d'abord porté sur les politiques d'aménagement dites durables et leurs effets sur la qualification des usages légitimes de l'espace et des inégalités socio-spatiales, ainsi que sur les mobilisations écologistes. De ce point de vue, elle s'est impliquée dans un programme de recherche sur les victoires de l'écologie politique, toujours en cours, mené par Gaëlle Ronsin (MCF à l'Université Bourgogne Franche-Comté). Elle a entamé en septembre 2024 son travail de thèse sous contrat doctoral normalien. Il articule trois axes de questionnement autour du problème des sols pollués dans les jardins en ville. D'abord, il s'agit d'étudier comment les entrepreneurs de cause de ce problème s'insèrent dans les politiques de jardinage préexistantes, dont il s'agira de retracer l'histoire, et les relations entre les jardinier-es, leurs représentant-es et les promoteur-rices des jardins. Ensuite de voir comment l'enjeu des sols pollués s'inscrit dans les rapports que les jardinier-es entretiennent entre elles et eux, et alimentent des jugements sur la bonne pratique des jardins. Enfin, elle souhaite étudier l'entrée des pollutions, en tant que préoccupation de sécurité, dans les considérations domestiques des jardinier-es. Quelles négociations s'effectuent entre le risque et le remodelage des habitudes, des bénéfices et aspirations associés au jardinage, mais aussi comment l'irruption d'une menace sanitaire dans un espace familial affecte-t-elle les appropriations qu'en ont les jardinier-es ? Il s'agira en somme d'analyser comment le problème des sols pollués tel qu'il est construit reconfigure les relations entre différents groupes d'agents autour du bon usage de l'environnement en ville. L'enquête se déroulera dans des jardins à Nantes et au sein de communes de Seine-Saint-Denis.

Jeu automnal

Reliez le nom du chercheur ou de la chercheuse au concept qu'il ou elle a théorisé.

Simone de Beauvoir	●	●	Télescopage
Pierre Bourdieu	●	●	Scripts
Judith Butler	●	●	Spectacle
Norbert Elias	●	●	Immanence et transcendance
Margaret Archer	●	●	Moeurs
Vilfredo Pareto	●	●	Performativité du genre
Madeleine Akrich	●	●	Résidus
Guy Debord	●	●	Capital

Les réponses seront proposées dans la prochaine Lettre du CENS.



zoom

sur nos nouvelles post-doctorantes

Anna Mesclon

Anna Mesclon a été recrutée en post-doctorat dans le cadre du projet Estuer pour un an.

Les premières recherches d'Anna Mesclon, dans le cadre de son master de sociologie, portaient sur le dispositif « Collège au cinéma » et sur les liens entre pratiques culturelles et sociabilités chez un groupe d'adolescent·es. Sa thèse, encadrée par Annie Collovald et Bernard Lehmann et soutenue en 2023 à Nantes Université, analyse les dynamiques et luttes professionnelles en jeu derrière la mise en œuvre d'une offre de « culture scientifique » au musée. Elle porte sur le cas d'un muséum d'histoire naturelle.



Par des entretiens, observations et l'étude d'archives, l'enquête éclaire la variété des conceptions du travail observées au présent dans l'équipe de ce musée en l'analysant comme le produit de la rencontre entre une double histoire : celle de l'institution et celle des agents qui la peuplent. La thèse montre par exemple comment ce musée, ayant longtemps fait office d'institution naturaliste de référence sur son territoire, a été « mis en culture » au XXI^e siècle. Bien que mises aux marges de l'institution, les sciences naturelles y persistent, investies par des travailleur·ses situé·es plus bas dans les hiérarchies professionnelles et sociales qu'auparavant.

Après une enquête pour l'URFIST de Paris sur les pratiques de visibilité numérique des chercheur·ses, Anna est recrutée au CENS sur le projet ANR Estuer (CFV/CENS/DCS/ESO, 2023-2027). Y participent notamment Jean-Baptiste Comby, Eve Meuret-Campfort, Séverine Misset et Fabienne Pavis. Interdisciplinaire, le projet appréhende l'estuaire de la Loire comme « espace énergétique ». Différents conflits liés à des aménagements énergétiques sont examinés, parmi lesquels le projet de centrale nucléaire au Pellerin (1976-1983), puis au Carnet (1981-1997), ou le récent projet de parc écotecnologique sur ce même site. Anna intervient dans le volet dédié à la sociohistoire des mobilisations. En s'intéressant à la variété des groupes mobilisés autour de ces différents projets (aménageurs, collectivités, habitant·es, travailleur·ses, collectifs militants, etc.), il s'agira notamment de questionner la façon dont « les naturalistes » (entendu comme un groupe mais aussi un espace pluriel composé de personnes qui produisent des connaissances sur la biodiversité de l'estuaire) se positionnent dans ces luttes. Dans quelle mesure ces spécialistes de la nature attribuent-ils et elles une dimension politique à leurs pratiques et savoirs scientifiques, et sous quelles formes participent-ils et elles (ou non) à ces conflits socio-environnementaux ?

Mélodie Renvoisé

Mélodie Renvoisé a réalisé sa thèse de sociologie sur la « mixité » en prison au CENS. Elle y poursuit aujourd'hui ses activités de recherche, dans le cadre d'un post-doctorat, sous l'encadrement de Sylvie Morel, et en collaboration avec Raphaël Cinotti, anesthésiste-réanimateur au CHU de Nantes.



Le médecin a frappé à la porte du CENS parce qu'il cherchait un ou une chercheur·se susceptible de mener une campagne d'entretiens sur « les outils d'évaluation de la récupération neurologique des patients traumatisés crâniens (TC), utilisés dans les essais cliniques ». En tant qu'ancienne infirmière de réanimation, Mélodie a vu dans cette proposition une opportunité de (ré)concilier ses deux casquettes, en mettant ses compétences de sociologue au service d'un projet de recherche médical. Elle a été recrutée pour générer et recueillir des discours de médecins-chercheurs (notamment réanimateurs, neurochirurgiens et rééducateurs) autour d'enjeux méthodologiques propres aux essais cliniques. Il s'agit notamment de discuter des usages, limites et voies d'amélioration des « critères de jugement » (que les sociologues appellent « variables déterminées ») utilisés pour définir l'efficacité des thérapeutiques testées. Bien qu'acculturée à l'univers hospitalier, Mélodie a dû consacrer les premiers mois du post-doctorat à un travail de familiarisation avec les concepts et méthodes de la recherche clinique médicale, ainsi qu'avec les enjeux de la prise en charge des patient·es TC. Elle s'est également rapidement engagée dans des immersions ethnographiques dans des services de réanimation et de rééducation, spécialisés dans la prise en charge de ces patient·es.

Ses premières investigations ouvrent des pistes pour appréhender, dans une perspective sociologique, la problématique proposée par le commanditaire. La prise en charge et la recherche sur les patients TC semblent traversées par des conflits de définitions quant aux fonctions de la médecine, notamment en réanimation. Faut-il « faire survivre les patients au prix d'un handicap lourd » (un réanimateur) ? Où placer le curseur de l'« obstination déraisonnable » et du niveau de « handicap acceptable » ? La recherche clinique peut-elle répondre à ces enjeux éthiques ? Autant de questions explorées dans cette recherche, située au carrefour entre une sociologie de la médecine et une sociologie des sciences.

Mélodie présentera des premiers résultats de son travail lors du séminaire des Chantiers de recherche le 3 avril 2025.



Publications

Articles dans des revues

Chapitres d'ouvrage

Lisa ANTEBY-YEMINI, Samy COHEN, Alain DIECKHOFF, **Karine LAMARCHE**, Caroline ROZENHOLC-ESCOBAR & Anne-Sophie SEBBAN-BECACHE, "Israel Studies in France", *Journal of Israeli History*, juin 2024, DOI: 10.1080/13531042.2023.2344891.

Collectif 350 tonnes et des poussières, Renaud BÉCOT, Clémentine COMER, **Gabrielle LECOMTE-MÉNAHÈS**, Anne MARCHAND & Pierre ROUXEL (2023), « La santé des fonctionnaires sous les années Mitterrand. Lutte pour la création d'un CHS au sein d'un bâtiment amianté », *20 & 21. Revue d'histoire*, vol. 159/3, p. 111-126, <https://doi-org.budistant.univ-nantes.fr/10.3917/vin.159.0111>.

Collectif 350 tonnes et des poussières, Renaud BÉCOT, Clémentine COMER, **Gabrielle LECOMTE-MÉNAHÈS**, Anne MARCHAND & Pierre ROUXEL (2022), « Une épidémiologie paritaire ? Outils, savoirs et luttes de définitions relatifs à la santé au travail des fonctionnaires », *Travail et emploi*, vol. 169-170-171/2, p. 97-122, shs.cairn.info/revue-travail-et-emploi-2022-2-page-97?lang=fr.

Jean-Baptiste COMBY (2024), « Dégoût de l'excessif et production de l'écologie dominante », *Politix*, vol. 144.

Sylvain DUFRAISSE (2024), « Le Kremlin et l'olympisme. Divergences et convergences entre visions et pratiques de l'internationalisme », *Revue d'histoire culturelle*, vol. 8, p. 1-17.

Sylvain DUFRAISSE (2024), « Construire la collaboration sportive franco-soviétique. Le rôle de l'ambassade d'URSS à Paris (années 1950-années 1980) », *Revue des études slaves*, vol. XCV/1-2, p. 85-97.

Sylvain DUFRAISSE (2024), « Produire la trêve olympique », *Esprit*, vol. 510, p. 69-75.

Sébastien FLEURIEL (2024), « Les jeux olympiques de Paris 2024. Une politique de l'événementiel », *Savoir/Agir*, vol. 64/1, p. 13-23.

Sébastien FLEURIEL (2024), « "Mon boulot ne me convient pas forcément à 100 %, donc si j'ai une opportunité..." Un bénévolat pas tout à fait désintéressé », *Savoir/Agir*, vol. 64/1, p. 173-182.

Fabienne PAVIS (2024), « Transcender l'autorité économique. De l'engouement d'un patron pour les sciences humaines appliquées au fondement d'un club de réflexion régional (années 1950-1980) », *Biens symboliques/Symbolic Goods* [en ligne], vol. 14, <http://journals.openedition.org/bssg/4143>.

Arnaud SEBILEAU (2024), « Les échelles du « commun ». Les luttes pour le classement des sables du littoral, XIXe-XXe siècles », *Politix*, vol. 145, p. 89-112.

Philippe VONNARD, avec **Sylvain DUFRAISSE** & Claire NICOLAS (2024), « Les compétitions sportives internationales dans toutes leurs dimensions », *Histoire, économie et société*, vol. 1-2, p. 5-33.

Pierre CAMUS (2024), « Le droit individuel à la formation des élus. Un outil pour faciliter la sortie du mandat local ? », in François Audigier, Philippe Buton & Renaud Meltz (dir.), *Quitter la politique. Fins de carrière politique en France (20e-21e siècle)*, Nancy, Éditions de l'Université de Lorraine, p. 115-120.

Pierre CAMUS, Thierry CÔME & Sabrina GHALLAL (2024), "Ethics Training for Local Councillors: An Innovation for Public Management", in Gilles Rouet, Stela Raytcheva & Thierry Côme (eds), *Ethics and Innovation in Public Administration. Contributions to Public Administration and Public Policy*, Springer, https://doi.org/10.1007/978-3-031-67900-1_15.

Joseph GODEFROY (2024), « Les influenceurs d'Instagram et l'espoir d'une reconfiguration de l'ordre du genre », in Carine Guérandel & Oumaya Hidri Neys (dir.), *Les sportives dans les médias*, Limoges, PULIM, p. 125-144.

Lise KAYSER & Cyprien ROUSSET (2024), « L'hôtellerie-restauration à l'épreuve de la crise sanitaire : quelle approche longitudinale des recompositions de l'emploi dans un secteur ? », in Vanessa di Paola & Christophe Guitton (dir.), *Crises et transitions : quelles données pour quelles analyses ?*, XXIXe journées du longitudinal, 24-25 juin 2024, Cérèq, p. 107-122.

François MADORÉ, Jean RIVIÈRE, Christophe BATARDY, Simon CHARRIER & Stéphane LORET (dir.) (2024), *Atlas social de la métropole nantaise. Au-delà de la ville attractive*, avec les contributions de **Martin MANOURY**, **Eve MEURET-CAMPFORT**, **Sophie ORANGE**, **Tristan POULLAUEC**, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Sylvie MOREL (2024), « Urgence et tri des patient-e-s. Entre normes médicales et économiques, quelle éthique du soin possible ? », in Paul-Loup Weil-Dubuc, Clémence Thébaud & Fabrice Gzil (dir.), *La valeur de la santé. Questionnements à la croisée de l'éthique et de l'économie*, Toulouse, Erès.

Amélie POUILLAUDE (2024), « L'esthétique du jugement. Lorsque la photostimulation permet d'objectiver les jugements corporels au twirling bâton », in Carine Guérandel & Oumaya Hidri Neys (dir.), *Les sportives dans les médias*, Limoges, PULIM, p. 329-348.

Compte rendu d'ouvrage

Marie CARTIER (2024), compte rendu de l'ouvrage de Cyrine Gardes, *Essentiel.les et invisibles ? Classes populaires au travail en temps de pandémie*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2022, *Sociologie du travail*, vol. 66/3.

Publication en ligne

Samuel BOCHE & **Lionel HELVIG** (2024), *Histoire(s) au rebond. Sur les traces du basket à Nantes*, <https://aurebond.hypotheses.org/>



Agenda

Les Ficelles de la thèse - Le CENS du Quanti

Judi 14 novembre 2024 : **Mathieu Rossignol-Brunet**, *Quantifier les aspirations d'orientation vers le supérieur*
 Discutant-es : Élisa Champciaux et Anton Perdoncin

Les Ficelles de la thèse

Judi 5 décembre 2024 : **Damien Schrijen**, *Mine de rien, la lutte paie. Effets des mobilisations contre les titres miniers de Pointe d'Armor, Loc-Envel et la Fabrié*
 Discutant : Florian Police

Les Impromptus du CENS

Judi 12 décembre 2024 (avec **PROGEDO**) : **Jean Rivièrè** présentera *L'illusion du vote bobo. Configurations électorales et structures sociales dans les grandes villes françaises* (Presses universitaires de Rennes, 2022)
 Discutante : Élise Roullaud
 Pour consulter le programme de l'année, rendez-vous sur : <https://cens.univ-nantes.fr/>

Colloques, Journées d'études

5 novembre 2024 : Journée d'étude | **Affirmer son genre en milieu rural**, Maison du Lait, Paris 9e (coordination au CENS : Victor Lecomte)

14-15 novembre 2024 : Colloque | **La "transition écologique" dans les arts et la culture**, Site Pouchet, Paris, RT14 et 38 de l'Association française de sociologie (coordination au CENS : Anna Mesclon)

21-22 novembre 2024 : Journées d'études | **Le capital économique dans tous ses états**, Site Pouchet, Paris, RT5 de l'Association française de sociologie (coordination au CENS : Eve Meuret-Campfort et Séverine Misset)

26 novembre 2024 : Journée de clôture du projet **COVICARE** | MSH Ange-Guépin (coordination au CENS : Marie Cartier et Eve Meuret-Campfort)

28-29 novembre 2024 : Journée d'étude du Cluster Gender | **Genre et scènes domestiques rurales**, MSH Ange-Guépin (coordination au CENS : Victor Lecomte)



Comité éditorial

Directeur, directrice de publication

Romuald Bodin, Séverine Misset

Comité de rédaction

Marie Arbelot, Amélie Canu,
Marie Charvet, Sophie Orange, Mathis Rousseau

Réalisation

Amélie Canu

Contributions à ce numéro

Marie Cartier, Thaïs Champigny, Jean-Baptiste Comby,
Tanguy Dagonneau, Fanny Darbus, Jeanne Delanous,
Mathieu Férand, Joseph Godefroy, Reguina Hatzipetrou-
Andronikou, Morgane Le Hénanff, Aurélie Mandin-
Charrier, Anna Mesclon, Carmen Meslier, Pascale
Moulévrier, Tristan Poullaouec, Mélodie Renvoisé,
Gabrielle Rey